

« *La nuit vient, où nul ne peut travailler* » : c'est dans un contexte très tendu que le Christ prononce cette phrase sibylline où l'on entrevoit déjà Sa passion. Il vient d'échapper à la mort après avoir affirmé Sa préexistence divine (« *avant qu'Abraham existât, JE SUIS* ») et reproché à Ses adversaires d'être fils « *du diable, [le] père du mensonge* » ; Il va Se comparer au « *bon pasteur [qui] donne Sa vie pour ses brebis* », face aux « *voleurs et [aux] brigands* » : la guérison d'un aveugle-né, le jour du sabbat, ne sera pas pour calmer les esprits.

« *Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé* » : **l'urgence** qui animait dès le départ l'action évangélisatrice du Christ, perceptible dans Ses appels pressants à la repentance, Jésus semble désormais la ressentir pour Lui-même. Pour peu de temps encore, Jésus peut parler aux malades, aux possédés, aux désespérés, et les guérir, les délivrer, les reconforter : bientôt la violence et l'injustice des puissants vont s'abattre sur Lui, Le réduisant au silence par une mort affreuse. Au matin de Pâques, la résurrection n'opère pas un retour en arrière, mais un saut dans l'éternité, l'entrée définitive de Son corps glorieux dans le monde invisible du Royaume : Il continuera à veiller sur les Siens, mais Son mode de présence sera autre, une fois pour toutes. « *Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde* » : les ténèbres arrivent, et elles se refermeront sur Lui qui acceptera même d'entrer dans la nuit de la foi (« *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ?* ») pour nous donner la lumière du salut. Notre Carême symbolise cette marche qui doit nous faire passer de la nuit (l'esclavage d'Egypte) au jour (la terre promise) : il nous est demandé, par la prière, le jeûne et le partage, de faire la chasse à toutes nos tiédeurs et d'accélérer le rythme de notre avancée spirituelle.

« *Toi, que dis-tu de Lui, de ce qu'Il t'a ouvert les yeux ?* » : derrière la question piège des Pharisiens, se cache une interrogation fondamentale, dont aucun d'entre nous ne peut faire l'économie. **Qu'avons-nous à dire** sur Jésus ? Est-ce un sujet tabou ? Un grand inconnu que nous aurons bien le temps de découvrir plus tard au paradis, si le paradis existe ? Un homme de bien dont nous suivrions les conseils, la morale, l'exemple ? Nous a-t-Il « *ouvert les yeux* », ou le faisons-nous tout seuls ? Est-Il notre lumière, Celui à l'aune de qui nous évaluons toute situation, toute décision, tout choix, tout engagement, toute priorité ? Et que disons-nous de Lui ? Sommes-nous prêts à témoigner explicitement de Son existence, de Sa présence, de Sa puissance de vie, de résurrection, de salut ? Est-Il au centre de nos préoccupations, au point de déborder de notre cœur à chaque occasion ? Beaucoup de questions : à chacun de répondre, et, j'espère, avec de plus en plus de confiance, de rayonnement intérieur, de joie et d'audace ! Un peu comme l'aveugle-né...

Quel est le **chemin de foi de l'aveugle-né** ? : écoutons-le ! « *"L'homme qu'on appelle Jésus ; c'est un prophète ; je crois, Seigneur" (et il se prosterna devant Lui)* » : l'évangéliste rythme son récit de prises de parole de celui qu'on n'avait pas l'habitude de prendre au sérieux. L'aveugle-né, non seulement voit, mais parle ! Illuminé par le Christ qui l'a comme pétri de la terre dans un geste rappelant la création d'Adam, l'homme voit plus clair que tout le monde, il ferme la bouche aux sages et aux savants, il dépasse même ses parents paralysés par la peur. L'Évangile met ainsi en évidence le renversement opéré par Dieu dans l'histoire des hommes : « *les vues de Dieu ne sont pas comme les vues de l'homme, car l'homme regarde à l'apparence, mais YHWH regarde au cœur* ». Dans le fond du cœur de l'aveugle, Jésus a vu la foi, et la lumière de Son regard a transformé un exclu en missionnaire ; par contrecoup, ceux qui croyaient savoir sont démasqués comme ignorants et obstinés ; les apôtres sont les témoins muets de ce renversement qu'ils vivront de manière intense lors de la passion de Jésus. Et nous ? Ne sommes-nous pas nés aveugles, au sens où la foi ne nous a pas été donnée biologiquement, mais a dû se recevoir d'un autre, Dieu, par les autres : parents, prêtres, catéchistes ? Le chemin n'est-il pas long pour que notre foi passe de l'opinion, des bons sentiments humanitaires et de la tradition sociale à un engagement ferme et définitif derrière Celui qui seul nous connaît jusqu'à l'intime et veut nous sauver ?

O Christ, « *lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu* », viens illuminer tout homme sur cette terre et guide catéchumènes et baptisés sur la voie du salut et de la paix ! Amen.